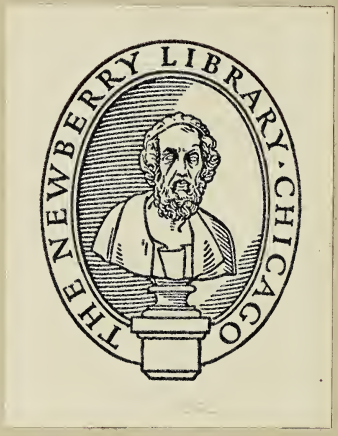
FRC 5.407


THE NEWBERRY LIBRARY · CHICAGO

FRC
5.407

L'ÉCOUTEUR AUX PORTES.

N°. Ier.

Les murs ont des oreilles.

NOUVELLES très-intéreſſantes, tirées d'un Bulletin secret : L'Orateur du Palais Royal.

OH ! pour le coup, j'ai des nouvelles, moi. Pardieu, j'ai bien fait d'avoir quitté ma grande roquelaure bleue & d'avoir pris le petit collet ; c'eſt l'habit de confiance, ici. Je riois encore de mon déguiſement, quand je vis filer dans une rue détournée de Verſailles trois ou quatre de mes confreres les abbés, & arriver ſur la pointe du pied dans une petite maiſon dont on ferma la porte. Sur la pointe du pied j'arrive auſſi, moi ; je frappe, mais la porte ne s'ouvre point. Je rode & j'entre dans un corridor obſcur j' en-

trevois de la lumiere ; c'étoit une porte entre-baillée ; je prête l'oreille, & j'entends ces mots :

*Bulletin secret, rédigé par M. l'Abbé M***.*

» L'évêque prince de Spire, qui a de très-grandes poſſeſſions en Alſace, ſoutient que ſes droits ont été léſés par les arrêtés du 4 août ; en conſéquence, il a écrit une lettre circulaire à tous les membres du corps germanique, pour les inviter à concourir avec lui à perſuader à l'aſſemblée nationale qu'elle ne peut lui ôter ce qui lui revient de droit divin, et que ſi les ſpoliateurs ne veulent point entendre raiſon, il eſpere qu'ils voudront bien lui aider à obtenir juſtice par le droit *canon* »....

Ici le lecteur s'interrompt pour faire des réflexions.

Cette nouvelle conſolante, meſſieurs, doit ranimer votre courage abattu par le départ du roi pour Paris. La politique la plus rafinée ne pouvoit trouver un prétexte plus plauſible pour introduire des troupes étrangeres en France, qui puiſſent oppoſer la force à la force, & réprimer la licence effrénée de ces innovateurs, qui, parce qu'ils n'ont rien, veulent nous dépouiller.

Le lecteur continue :

La reine se montre très-souvent au petit peuple, qui ne désempare pas du bas de ses fenêtres ; ce sont des *vivat* à tout rompre. On a été même jusqu'à faire courir le bruit que l'intention de cette princesse étoit que tout malheureux qui auroit au mont-de-piété un engagement au-dessous d'un louis, eût à se faire inscrire ; que ses effets lui seroient rendus *gratis*. Ce bruit a fait sur le peuple la plus grande impression ; mais les circonstances n'ont sûrement pas permis à sa majesté de mettre sa bonne volonté à exécution.

Nous avons peur que toute la rancune de ce peuple ne retombe sur ce pauvre clergé qui veut le bien des peuples, & que les peuples calomnient. Ce n'est qu'avec le plus grand chagrin que nous vous annonçons que plusieurs membres du clergé ont eu la pusillanimité de fuir & d'abandonner l'assemblée : ils vont aux eaux, dit-on, & les eaux seront donc désormais le refuge des François qui auront résisté à l'esprit d'insurrection.

Ici j'entendis quelqu'un qui alloit sortir ; je me retirai crainte d'être découvert. J'avois à peine fait deux pas dans la rue que, trompés par mon déguisement, deux hommes me suivirent en m'invectivant. Je jettai le froc aux orties, &

repris la roquelaure bleue, dans le dessein de me rendre à Paris, pour n'être pas témoin des larmes des habitans de Versailles. Je me rends au Palais Royal, & je vois que MM. des districts n'écartent plus les grouppes; je vois l'effet de la démarche de nos Dames de la halle; je m'approche d'un de ces grouppes, & j'écoute un orateur qui, déclamant avec force, disoit: « Oui, la cabale cette fois-ci a encore été mise en défaut; c'est encore l'imprudence des aristocrates qui les a trahis. On assure qu'ils avoient sept bureaux à Paris où ils enrôloient les bons patriotes qui vouloient servir sous leurs drapeau, & qu'ils étoient parvenus à avoir 15,000 enrôlés; mais que la crainte du reverbere a dissipé cette vile légion. Remercions la providence qui veille sur nous, & tourne contre les perfides les armes qu'ils aiguisent sans cesse pour nous asservir. Mardi matin on se battoit pour un malheureux morceau de pain, & hier les boulangers n'en avoient que faire. Quelle manne est donc tombée du ciel! Est ce la présence du roi ou la crainte de l'efficace & miraculeux réverbere, qui a délié les sacs de farine? Méfions-nous, méfions-nous; nous n'avons point de repos à attendre que la constitution ne soit faite. Nous allons voir les états généraux à Paris;

les uns disent aux Feuillans, d'autres à l'école militaire, ou au Louvre ; mais je les voudrois ici, dans le cirque royal ; le palais royal est le berceau de la liberté ; l'assemblée sera sans cesse environnée de citoyens qui attendent d'elle leur existence & la fin de leurs maux ; elle sera témoin des funestes conséquences de ses lenteurs & de son peu d'union. Mais je m'exprime mal, Messieurs, en disant ses lenteurs, je veux dire celles qu'ont occasionnées les aristocrates, qui ne sont dans son sein que pour le déchirer, & je n'ai pas besoin de les désigner pour vous les faire connoître : ce jour où l'auguste assemblée se transportera à Paris, sera pour elle un jour de triomphe. C'est ce jour-là, dis-je, que vous verrez les patriotes qui ont soutenu nos droits & notre liberté, paroître avec cette contenance assurée que donne une conscience qui n'a rien à se reprocher : qu'on les place où l'on voudra, ceux-là, ils ne craignent point les reproches ; ils consentent à s'assembler au milieu du peuple même ; mais les faux-freres, les voyez-vous arriver la tête baissée ? ce sont des oiseaux de nuit qui fuient la lumiere ; ils feront toujours d'aussi mauvais augure. Le lieu de la scene ne sera plus le même, & ceux qui y représenteront, s'ils ont de mauvais desseins, ils sauront bien les

cacher reprit un autre orateur ; le clergé sans doute se lassera de combattre pour des prérogatives que les temps ont réprouvées : s'il pouvoit se persuader que le seul rôle qui lui convienne est celui de citoyen, vous verriez les choses marcher à pas de géans ; mais composer sur la breche, n'est pas le moyen d'obtenir une bonne capitulation.

On parle du rappel des princes, reprit l'orateur qui avoit déjà parlé, on dit que le meilleur des rois veut aussi que son peuple soit le plus humain, & que le passé soit oublié. Le peuple françois n'a point de rancune ; qu'ils reviennent ces princes, s'ils veulent être citoyens, mais qu'ils se gardent de mettre un pied en France s'ils ont d'autres projets : nous serons sur nos gardes, & le relaps sera la victime de ses complots.

Cependant, à ne consulter que nos propres intérêts, le plus sage seroit effectivement de les rappeller ; car alors nous les saurons parmi nous, au lieu qu'ils y sont ajourd'hui d'une maniere invisible par les gens qu'ils soudoient pour agir pour eux ; & comme ces agens subalternes sont perdus dans la foule, nous ne pouvons pas nous garantir aussi facilement de leurs menées que nous le ferions de celles de leurs maîtres ; car, ne nous y trompons point, une des ruses des

Ariſtocrates eſt de parler le langage de la liberté, de ſe dire les amis du peuple ; & j'en donne pour preuve l'écrit incendiaire qui en porte le nom. Si l'ex-miniſtre Calonne étoit ici, s'exprimeroit-il autrement que l'*Ami du peuple*, qui certes en eſt l'ennemi ? Après avoir cherché à faire perdre à M. Bailli la confiance que les Pariſiens lui ont juſtement accordée, il oſe attaquer la probité de celui en qui la nation entiere a mis tout ſon eſpoir. Détracteur maladroit ! s'il y avoit quelque choſe à reprocher à M. Necker, ce n'étoit pas le manque de probité. Si M. Marat eſt l'ami du peuple, il l'eſt comme un dogue l'eſt de ſon maître en aboyant à tout venant.

Cela eſt vrai, dit un homme qui n'avoit point encore parlé ; mais il faut avouer que ſi l'auteur de ce libelle eſt répréhenſible, que ce n'eſt pas au procureur du roi du châtelet à le corriger ; qu'il laiſſe *la laniere* entre les mains des gens de lettres, & le détracteur de M. Bailli & de M. Necker ſera fuſtigé de la bonne façon.

Le grouppe ſe ſépara à ces mots, & je partis m'*enquérir* ailleurs. Je veux des nouvelles ; elles deviennent trop intéreſſantes, il n'eſt point de portes à préſent où je ne m'arrête, &

on verra que chez moi l'organe le mieux exercé eſt l'oreille.

L'Ecouteur aux portes paroît trois fois la ſemaine, les lundi, mercredi & vendredi. Le prix de l'abonnement eſt de 6 liv. pour trois mois, franc de port par-tout le royaume. On ſouſcrit à l'adreſſe ci-deſſous.

Il paroît tous les matins à la même adreſſe une feuille intitulée : *l'Objet du jour, journal pour lequel on ne ſouſcrit point.*

Chez BRIAND, hôtel de Villiers, rue Pavée-Saint-André-des-Arcs, n°. 22.

L'ÉCOUTEUR AUX PORTES.

N°. 2.

Les murs ont des oreilles.

Samedi, 10 *Octobre* 1789.

Assemblée Nationale, nouvelles de Versailles.—Complot dont on parle encore tout bas.—Mot dit à l'oreille dans le café de Foi.—Avis important aux chefs de la Milice Nationale.

Note préliminaire. Nous avions résolu de ne donner cette feuille que trois fois par semaine, mais l'accueil qu'on lui a fait nous a déterminé à la publier tous les jours, sur-tout dans un moment où nous avons besoin d'être tout oreille.

M. LE MOUNIER n'a pu présider l'assemblée, un crachement de sang lui est survenu. C'est pousser trop loin le zele : nous serions inconso-

lables ſi une voix unanime n'eût porté M. le Chapelier à l'auguſte fauteuil. Ah! dit quelqu'un, Dieu ſoit loué, celui-ci n'eſt pas l'apôtre du *veto*, nous allons donc entendre des citoyens délibérer. J'ai les arrêtés des articles 7 & 8. On n'a pas perdu un temps précieux en vaines diſcuſſions pour être d'accord; ah! ſi nous pouvions nous entendre, ſi la cabale & l'eſprit de parti étoient mis de côté la conſtitution ſe feroit enfin, & nos angoiſſes finiroient. Quelqu'un demanda la teneur des articles, auſſi-tôt on lut:

ART. VII. « Le corps légiſlatif préſentera ſes décrets au Roi, ou ſéparément, ou à meſure qu'ils ſeront rendus, ou enſemble à la fin de chaque ſeſſion. »

ART. VIII. « Le conſentement royal ſera exprimé ſur chaque décret, par cette formule ſignée du Roi: LE ROI FERA EXÉCUTER: le refus ſuſpenſif ſera exprimé ainſi: LE ROI EXAMINERA. »

A ce dernier décrêt on a jouté après *le Roi fera exécuter*, LE ROI CONSENT.

Il n'en a pas été de même de l'article IX, l'on s'eſcrima ſur les mots, & ceux-ci: *Louis par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre* furent retournés dans tous les ſens; les uns ne vouloient point *de grace de Dieu*, n'eſt-ce pas là Nation qui

place le Roi sur le trône disoit on. Cette expression est de forme répondoient quelques-uns, conservons-là & exprimons-nous ainsi : *Louis par la grace de Dieu & le vœu de la Nation, Roi des François.* Bravo, s'écria uu militaire en interrompant notre lecteur, *bravo*, j'aime la grace de Dieu & le vœu des François, j'aurois opiné pour cette derniere formule. Eh bien ! reprit celui qui avoit lu, on n'opina rien sur cet article.

Après cette lecture je me portai à un gros de nouvellistes & j'entendis : « Nos freres de Versailles sont dans la douleur, ils se sont présentés à l'assemblée nationale & l'ont supplié de ne point désemparer, & de vouloir bien observer au Monarque que depuis un siecle leur ville est le séjour des Rois. L'assemblée a essayé de les consoler & leur a répondu qu'elle prendroit cette objet en considération.

Il n'est pas douteux que l'assemblée va s'en occuper avec chaleur ; plusieurs membres marquent le plus grand éloignement pour venir s'établir ici, sur-tout messieurs du Clergé. En agitant cette question parmi eux, un membre a assuré que la basse classe du peuple ne permettoit les propos les plus outrageant. Il n'y a point de basse classe parmi le peuple lui a observé avec justice M. le vicomte de Mirabeau, & certai-

nement M. le vicomte de Mirabeau avoit raiſon. Le mécontentement n'eſt pas ſeulement dans ce qu'on pourroit appeller le bas peuple, en donnant à ce mot une acception qui n'eſt plus de notre grammaire.

Chut.... chut.... voici du ſérieux, diſoit-on dans dans un autre groupe, & les cartes ſont mêlées plus que jamais. Encore un complot! Ah, malheureux! quelle eſt notre ſituation ! Un conjuré, dit-on, a tout avoué, il ne s'agit que de renverſer tout; & celui que nous croyions notre ami, notre ſoutien, auroit projetté..... Ah ! meſſieurs, je n'oſe pourſuivre. Avant d'ajoûter foi à des bruits qui peuvent armer le frere contre le frere, allons aux informations, & je m'en tiens à vous dire à préſent, que ce que j'ai entendu ſeroit effrayant s'il étoit vrai.

En entrant au café de Foi, un ami me dit à l'oreille, il y a un député de l'aſſemblée arrêté, on ne ſait pas pourquoi. Deux dames ont été conduites nuitamment à la priſon nationale. Elles ont été arrêtées rue Mazarine; ont dit qu'elles tenoient un dépôt d'habits qui ne devoient pas être ceux des vrais patriotes. Ce qui n'eſt pas conſolant c'eſt que les gens à vêtir étoient en grand nombre, car on fait monter le nombre des habits

saisis à 10,000. Pour notre bonheur ceux qui sont capables de tramer ces projets inquiétans sont toujours assez mal adroits pour les voir échouer. O toi qui regne sur nos destinées, que ta providence nous soit toujours propice, & qu'ils fassent des magasins d'armes & des amas d'habits ce sera toujours pour nous qu'ils travailleront.

Cependant à l'inquiétude de la veille chaque jour succede une nouvelle inquiétude. On parle encore d'un complot qui n'est pas croyable, dont les principaux acteurs ne sont pas loin d'ici. Dieu veuille qu'il en soit de cette nouvelle, comme des brigrands qu'on supposoit répandus dans la campagne. Mon ami, lui répondis-je, les aristocrates sont plus fins que nous : j'ai peur que la fable des deux taureaux de la fontaine ne s'accomplisse. Savez-vous que les députés ne veulent pas venir; mais si le roi quitte la capitale, il est à craindre qu'il n'y ait encore une révolution, & cependant il n'y a pas de milieu, il faut qu'il retourne à Versailles, ou que l'assemblée déménage. Le prince ne sait pas ce qu'il gagnera à rester parmi son peuple, tous les monarques de l'Europe lui en donnent l'exemple le palais même qu'habite le grand Turc, tient à la Capitale.

Avis important aux Chefs de la Milice Nationale.

Il ne paſſoit pas un officier dans notre quartier que chacun ne le ſaluât d'un grand coup de chapeau diſoit un homme du fauxbourg S. Antoine ; mais depuis lundi nous en avons bien rabattu, & en voici la cauſe. On nous a vanté avec raiſon une brochure qui paroît toutes les ſemaines, intitulée *les Révolutions de Paris*. Nous l'avons lu avec intérêt, & l'enthouſiaſme de l'auteur pour la liberté a paſſé dans nos cœurs: *nous ſommes libres auſſi*, nous ſommes nous écriés après avoir parcouru avidement cette production patriotique, *nous ſommes libres auſſi*.

Mais quel a été notre étonnement lorſque nous avons vu, page 33 du n°. 12, cette inculpation grave que la milice nationale a le plus grand intérêt de détruire.

« Ce mémoire, dit l'auteur de la révolution en parlant d'un écrit publié par M. de la Reynie, « ce mémoire contient des détails très-intéreſſans ſur la révolution actuelle, & eſt écrit avec un ton de vérité qu'on ne peut contrefaire. Il finit par cette réflexion, qui frappera tout le monde : *les ſoixante diſtricts peuvent-ils penſer ſans frémir qu'ils renferment dans leur ſein dix mille eſpians ci-devant vendus à la police*. C'eſt un bruit

très-public, ajoute l'auteur des révolutions; qu'un grand nombre des officiers de la garde nationale ſont préciſément de cette claſſe dangéreuſe, &c. Et ailleurs, page 25, il y a plus de ſoixante joueurs de l'hôtel d'angleterre parmi les officiers de la milice pariſienne. »

Nous nous ſommes informés de ce que c'étoit que cet hôtel d'angleterre. C'eſt un infame tripot où un homme qui tient à quelque choſe rougiroit d'entrer. Ainſi on reproche aux officiers de la milice nationale d'avoir parmi eux des croupiers & des mouchards. Ce corps qui doit être le premier de la Nation, ce corps qui va monter la garde autour du trône, & ce qui eſt plus, ce corps qui ſera déſormais le plus ferme appui de la liberté, on ne doit rien lui reprocher; c'eſt aux chefs de cette illuſtre milice, ſi ils prétendent conſerver la conſidération qui leur eſt ſi juſtement due, à prouver authentiquement que les officiers qui la compoſent ſont tous d'honnêtes citoyens dignes de commander à d'honnêtes citoyens. L'auteur de la révolution de Paris propoſe de publier une liſte qui contiendra les noms & demeures des officiers de la troupe ſoldée ou non ſoldée, avec leur profeſſion paſſée où actuelle, ou un état de leurs ſervices. L'exécution de ce projet eſt indiſpenſable ſi l'on veut

que dans notre quartier nous ayons quelques considérations pour les officiers que nous regardions tous avant comme l'élite de la nation. Nous ferions pis encore si cette liste ne se publioit pas, nous irions nous faire rayer des rôles où nous nous sommes fait inscrire ; nous sommes plus de cinquante qui avons formé cette résolution, mais nous ne doutons point que le commandant général qui s'est si bien montré ces jours passés ne soit le premier à desirer que tous ceux qui vont désormais être ses compagnons méritent de s'asseoir où s'assied la Fayette.

Se distribue, tous les matins, rue Pavée Saint-André-des-Arcs, n°. 22.

De l'Imprimerie de L. M. CELLOT, rue des Grands-Augustins.